

et adopta pour lui-même l'usage de porter le pallium, afin de montrer que sa dignité ne le cédait en rien à celle de l'évêque de Rome. Saint Grégoire s'éleva contre cette nouvelle prétention, et adressa au pasteur orgueilleux deux lettres véhémentes qui ne purent le ramener à des sentiments plus conformes à l'humilité évangélique.

On rapporte à la fin de l'année 593 la publication de ses Dialogues, ouvrages indignes de la sévérité sacerdotale, remplis de miracles grossiers et de fables ridicules, qui furent reçus avec enthousiasme dans l'empire, et particulièrement en Italie. Les bénédictins affirment qu'ils avaient été écrits à la prière de la reine Théodelinde pour servir à la conversion des Lombards, plongés encore dans une ignorance profonde, et dont l'intelligence sauvage ne pouvait être frappée que par des prodiges bizarres et par les miracles les plus extraordinaires. Nous devons blâmer Grégoire d'avoir employé le secours de la superstition pour convertir les idolâtres, et surtout d'avoir voulu contraindre les fidèles mêmes à ajouter foi à ses contes superstitieux. En effet, l'impératrice Constantine lui ayant fait demander des reliques de saint Paul, il répondit à l'ambassadeur qu'il n'osait satisfaire à ses ordres, parce qu'il était impossible de toucher ou de voir le corps du bienheureux apôtre sans être puni à l'instant de cette sacrilège témérité; et à l'appui de sa fourberie, le saint-père lui raconta plusieurs miracles auxquels il paraissait accorder toute créance.

Quelque temps après, Jean le Jeûneur, chef du clergé de Constantinople, adressa au pontife les actes d'un jugement rendu contre un prêtre grec accusé d'hérésie; comme, dans le

rapport, il prenait le titre d'évêque universel, le pape voulut réprimer l'ambition de Jean, et lui défendit au nom de l'Église d'élever son siège au-dessus de ceux des autres prélats. Maurice écrivit au saint-père en faveur du patriarche, et engagea Grégoire à se rétracter; mais celui-ci, qui regardait cette question de prééminence comme un article de foi, qualifia de crime l'usurpation du titre d'évêque universel, et répondit au prince: « Jean le Jeûneur trouvera en » moi un adversaire intraitable jusqu'au jour où il renoncera » à son orgueil. » Il adressa des lettres sur le même sujet à Euloge d'Alexandrie et à saint Anastase d'Antioche, leur défendant de donner à aucun prélat le titre d'universel; et il écrivit à l'impératrice pour se plaindre de Maxime de Salone, qui méprisait ses défenses et ses excommunications.

Au commencement de l'année 595, des affaires plus graves que la contestation du titre d'œcuménique donnèrent de vives inquiétudes au pontife. L'exarque de Ravenne avait rompu les traités faits avec les Lombards, et s'était emparé sur eux de plusieurs villes importantes; ce qui avait si fort irrité Agilulfe, leur roi, qu'il sortit de Pavie, sa résidence ordinaire, marcha avec une puissante armée sur Pérouse, la saccagea, et, malgré le respect qu'il portait au saint-père, vint mettre le siège devant Rome. Le pape, redoutant les effets de la vengeance de l'empereur, s'il consentait à une alliance avec les barbares, n'osa pas ouvrir les portes de la ville, et résolut de supporter les horreurs d'un siège. Il encouragea les Romains à une défense vigoureuse, afin de gagner du temps et pour attendre les secours que l'empereur devait envoyer de Grèce; enfin, comme il se voyait réduit aux dernières extré-

mités, il fit faire au roi Agilulfe des propositions de paix qui furent acceptées; et les Lombards se retirèrent chargés de butin, emportant tout l'or que renfermait la ville sainte.

Maurice blâma sévèrement Grégoire d'avoir traité avec ses ennemis, et il lui adressa une lettre dans laquelle il appelle simplicité la confiance du saint-père en leur vénération pour sa personne sacrée. Le pape, blessé dans sa vanité, montra que l'humilité sacerdotale triomphe rarement de l'orgueil, et il reprocha vivement au monarque de l'avoir accusé d'ignorance et de simplicité.

Sa Sainteté expédia ensuite des lettres au roi Childebert et à la reine Brunehaut, sous le prétexte apparent de leur recommander un prêtre qu'elle envoyait aux évêques des Gaules, mais en réalité pour solliciter leur appui.

Jean le Jeûneur, ennemi irréconciliable du pontife, étant mort, Maurice éleva sur le siège de Constantinople un prêtre nommé Cyriaque, homme d'un caractère paisible. Le nouveau patriarche ayant assemblé un concile, selon la coutume, fit parvenir au saint-père sa lettre synodale et sa profession de foi. Les députés furent reçus avec honneur par le pontife; et, malgré le titre d'universel que prenait encore le patriarche, il répondit à cette lettre en avertissant avec douceur Cyriaque de renoncer au nom superbe et profane d'évêque universel. En même temps, il rappela de la cour impériale son légat, le diacre Sabinien, et envoya pour le remplacer dans ce poste difficile le prêtre Anatolius, auquel il défendit néanmoins de communiquer avec le patriarche, jusqu'au moment où le prélat déclarerait renoncer au titre d'œcuménique.

Les épîtres de Grégoire écrites à l'empereur et aux chefs du clergé d'Alexandrie et d'Antioche, afin de justifier les ordres qu'il avait donnés à son envoyé, prouvent qu'il rejetait comme mensongère l'histoire de Sozomène, et qu'il n'approuvait pas les louanges que l'auteur donne à Théodore de Mopsueste. Ces lettres laissaient supposer qu'il ne croyait même pas à l'existence d'Eudoxe, l'ancien chef des purs, dont la secte remontait au règne de Constantin, préférant, par une bizarrerie inconcevable, encourir les reproches d'une ignorance grossière des écrivains sacrés et des Pères, à la honte de reconnaître pour hérétique l'une des plus grandes lumières de l'Église. Mais les actions de Grégoire établissent d'une manière si incontestable l'étendue de ses connaissances, qu'elles forcent à rejeter sur sa politique les écarts de son esprit, et qu'elles nous obligent à convenir qu'il était capable de tout oser pour conserver à la religion l'aurole de majesté dont il voulait l'entourer.

Lorsqu'il n'était encore qu'abbé du monastère de Saint-André, Grégoire avait déjà employé tous ses efforts pour établir des missions dans les îles britanniques; lorsqu'il fut chef de l'Église, il résolut de mettre ses projets à exécution. L'Angleterre était alors troublée par des guerres sanglantes excitées par Ethelbert, qui régnait dans cette contrée, et qui avait fait demander en mariage Aldeberge, fille de Caribert, roi de France. Ce monarque avait répondu qu'il consentirait à une alliance avec lui lorsqu'il aurait renversé la puissance du roi Ceolin, dont il était le vassal : quelque temps après, Ethelbert ayant déclaré son royaume de Kent indépendant, s'unit en effet à la fille du monarque frank. La jeune princesse

était chrétienne, et comme il est dans la nature de l'homme de céder aux influences des femmes, le roi montra bientôt des dispositions favorables pour la religion nouvelle. Aldeberge en instruisit aussitôt la cour de Rome; et des missionnaires reçurent l'ordre de se rendre dans la Grande-Bretagne, auprès de la reine.

Après un voyage périlleux, Augustin, abbé de Saint-André, chef de la mission, débarqua sur les côtes de la province de Kent, et fit avertir Ethelbert qu'il venait d'une région très-éloignée de son royaume, afin de l'instruire des vérités sublimes qui devaient lui assurer un bonheur éternel. Le roi, accompagné de sa femme et des officiers de sa cour, alla au-devant du missionnaire, qu'il ne voulut entendre qu'en pleine campagne, dans la crainte de succomber à des sortilèges, qu'il croyait empêcher par cette précaution singulière.

Augustin parla longuement au souverain sur les dogmes sacrés de l'Évangile. Le prince s'étant fait expliquer les paroles du religieux, lui répondit : « Ce que je viens d'apprendre » est grand, et vos promesses m'attirent à vous; cependant » je ne suis point encore déterminé à quitter la croyance » que j'ai reçue de mes ancêtres, surtout pour une religion » fondée sur le témoignage d'hommes qui me sont inconnus. » Mais, comme vous avez entrepris ce long et pénible voyage » pour apporter à mon peuple des biens que vous croyez » réels, je ne vous renverrai pas sans vous écouter encore, » et je prendrai soin que vous soyez traité avec honneur » dans mes états. Si mes sujets, convaincus par vos discours, » désirent partager vos croyances, je ne m'opposerai pas à » ce qu'ils se fassent baptiser. »

Les missionnaires s'établirent à Cantorbéry et firent un grand nombre de conversions. Aldeberge de son côté pressait son mari de s'instruire des dogmes de la religion chrétienne, et le menaçait même de rompre avec lui ses relations d'épouse s'il persévérait dans l'idolâtrie. Le prince, fatigué des obsessions de la reine, consentit enfin à recevoir le baptême. L'exemple du chef a toujours une grande influence sur les peuples barbares; aussi les Anglais accoururent-ils en foule pour recevoir l'eau sacrée qui devait les régénérer.

Augustin fut établi évêque de l'Église qu'il venait de fonder; quelques années après, le succès de ses conversions avait déjà recruté un nombreux clergé, qu'il songea à soumettre à l'autorité du pontife. Il réunit alors tous les prélats d'Angleterre pour leur faire connaître les ordres qu'il avait reçus de Rome; et en sa qualité de légat il ouvrit la séance sans même se lever de son siège. L'assemblée, offensée de l'impudence d'Augustin, apporta des obstacles invincibles à sa volonté, et le célèbre Dinot, abbé de Bangor, lui parla en ces termes :

« Vous nous proposez de nous soumettre au trône de l'A- » pâtre, orgueilleux prélat; ignorez-vous donc que déjà nous » sommes soumis au Christ, à votre pape, et à tous les chrè- » tiens, par les liens de l'amour et de la charité? Nous re- » cherchons avec ardeur l'humilité évangélique, nous em- » ployons tous nos soins à secourir les hommes, et à les faire » devenir enfants de Dieu, et nous ne connaissons point » d'autre devoir à remplir envers celui que vous appelez » saint-père.

» Quel besoin avons-nous d'aller chercher un supérieur à

« Rome, puisque nous sommes gouvernés, sous la puissance
 » de Jésus-Christ, par l'évêque de Caerlëon, que nous avons
 » choisi pour diriger nos Églises et nos consciences? Ainsi
 » n'insistez pas davantage, nous refusons votre chef su-
 » prême! » Augustin, désespérant de vaincre leur résistance,
 après une longue discussion, s'écria : « Puisque vous refusez
 » la paix que je vous propose avec vos amis, abbé Dinoth,
 » vous aurez la guerre avec vos ennemis, et leurs glaives vous
 » frapperont de mort. » Ces paroles ont été interprétées
 comme une prédiction qui fut accomplie par le massacre
 des moines de Bangor. Cependant, en supposant la réalité de
 cette prophétie, il est très-probable que la vengeance ita-
 lienne, ou ce qu'on appelle la haine des prêtres, aura con-
 couru à l'accomplissement de la prédiction du prélat.

Grégoire écrivit à la reine Brunehaut pour la remercier
 de la charité qu'elle avait exercée envers Augustin. Dans
 toutes les lettres que le pontife adressait à cette femme exé-
 crable, il la comblait de louanges emphatiques, affirmant que
 la plus heureuse des nations était la France, qui possédait
 une reine douée des vertus les plus rares et des qualités les
 plus brillantes..... Il est vrai de dire que Brunehaut, alliant
 la superstition à la cruauté, répandait des richesses considé-
 rables sur le clergé pour fléchir la justice divine; les basi-
 liques, les monastères se multipliaient par ses ordres, et elle
 courbait son front dans la poussière lorsqu'elle entraînait dans
 les temples pour demander à Dieu le pardon de ses empoi-
 sonnemens ou de ses infanticides!!!!

Vers le même temps, l'exarque romain mourut à Ravenne :
 le pape n'ayant plus à redouter les investigations d'un

homme qui s'était toujours opposé à ses envahissemens, put
 enfin s'occuper d'établir des relations d'amitié avec les Lom-
 bards, et conclut avec le roi Agilulle un traité qui assurait
 une protection puissante au saint-siège.

Grégoire reçut ensuite les députés des fidèles de Caprite ;
 l'évêque de cette île, située au fond du golfe de Venise, se
 plaignait d'avoir été entraîné dans le schisme des prélats
 d'Istrie pour la défense des trois chapitres, et témoignait le
 désir de se réunir au siège de Rome : mais avant même
 d'avoir reçu une réponse du saint-père, il changea de senti-
 ments. Alors son peuple, qui était disposé favorablement pour
 l'unité, envoya demander au pontife un autre directeur. Le
 pape écrivit à Marinien, métropolitain de Ravenne, le char-
 geant d'ordonner un autre évêque à Caprite, si le titulaire
 refusait sa communion, et lui enjoignant de déposer solen-
 nellement cet hérétique, sans s'inquiéter des ordres de l'em-
 pereur Maurice, qui avait défendu les violences contre les
 schismatiques.

Ainsi le fanatisme de l'orthodoxie ne respectait ni l'au-
 torité des princes ni l'intérêt des nations; et la conduite de
 Grégoire nous démontre la vérité de ces réflexions de Bayle :
 « S'il est vrai que les religions ne sont que des doctrines
 » humaines, attribuées à Dieu par la fourberie des prêtres,
 » et imposées aux nations par les puissans de la terre, afin
 » de les tenir sous le joug d'une obéissance passive, et de
 » faire servir à leurs jouissances les sueurs et le sang des
 » malheureux peuples, il faut avouer aussi que les princes
 » sont tombés les premiers dans les pièges qu'ils avaient ten-
 » dus à l'humanité! »

Pour opérer la réunion des hérétiques au trône de saint Pierre, Grégoire employa toutes les ressources de sa politique. Anatolius, son légat à la cour de Maurice, avait ordre d'accueillir favorablement les chrétiens qui se rendaient à Constantinople pour abjurer le schisme d'Istrie; il lui était recommandé également de solliciter pour eux la protection de l'empereur, et d'obtenir des pensions pour les nouveaux convertis. Aussi, l'intérêt d'une part, la crainte des tourments de l'autre, secondèrent les vues du pontife et amenèrent des conversions nombreuses.

L'évêque Maxime seul, méprisant l'or et les foudres du saint-siège, persista dans l'hérésie, continua l'exercice des fonctions épiscopales dans la ville de Salone, et accusa même Grégoire d'avoir empoisonné l'évêque Malchus, qui s'opposait également à ses desseins. Le pape répondit que le prélat était mort subitement le jour de son excommunication, dans la demeure du notaire Boniface, où il avait été conduit après sa condamnation. Alors Maxime appela le saint-père traître et hypocrite, empoisonneur et meurtrier; il renouvela son accusation, offrant de fournir les preuves que Malchus avait été sacrifié à la haine du saint-père.

Grégoire, poussé par une ambition insatiable, voulut étendre l'autorité pontificale sur toute la chrétienté. Il envoya Cyriaque, abbé du monastère de Saint-André, dans les Gaules, pour assembler le clergé de ces provinces et les disposer à reconnaître son pouvoir. Le prélat devant s'arrêter à Marseille, le pape écrivit à Sérénus, évêque : « Nous vous » adressons notre ambassadeur, vous priant de l'accueillir » avec tous les honneurs qui sont dus à notre siège.

» Nous vous louons en Jésus-Christ, mon très-cher frère, » du zèle que vous avez montré en brisant les images que » votre peuple adorait, et nous vous applaudissons d'avoir » fait jeter hors du lieu saint les idoles sorties de la main des » hommes, puisqu'elles usurpaient l'adoration due seulement » à la Divinité.

» Cependant votre ardeur vous a emporté trop loin; vous » auriez dû les transformer par quelques mutilations en » saintes représentations de nos martyrs, et les conserver » dans vos temples. Car il est permis de placer des tableaux » dans les églises, afin que les simples apprennent à connaître » les divins mystères de notre religion qu'ils ne peuvent étu- » dier dans les saints livres. »

Sérénus, à la lecture de cette lettre, manifesta sa surprise de la doctrine singulière que l'évêque de Rome y exposait. « Ce n'est point ainsi que pensaient les Pères, dit-il à l'envoyé » de Grégoire. Moïse a formellement défendu de faire des » images modelées ou peintes, ni de s'attacher à rien de ma- » tériel, afin de n'occuper l'esprit des hommes que des ob- » jets qui se conçoivent par l'intelligence, sans le secours d'un » sens corporel. Saint Clément d'Alexandrie affirme qu'il est » expressément défendu même d'exercer un art propre à » tromper les hommes, ou de faire aucune représentation de » ce qui est au ciel, sur la terre ou dans les eaux; parce » que, dit-il, celui qui adore les dieux visibles et les nom- » breuses générations de ces dieux, est plus méprisable que » les objets de son culte. Saint Épiphane n'a-t-il pas mis en » pièces les statues d'argent et d'or qui représentaient le » Christ ou la Vierge? Origène n'a-t-il pas proscrit le culte

» des images par la considération seule qu'elles sont les
 » œuvres d'hommes de mauvaises mœurs? Que diraient
 » tous ces grands saints s'ils voyaient, comme nous, exposés
 » dans nos temples, à l'adoration insensée de la foule, des
 » statues du Sauveur, qui ne sont autres que les portraits
 » exacts des larrons qui ont servi de modèles aux peintres,
 » ou des peintures de Vierges qui représentent les traits
 » d'infâmes prostituées? Enfin, ajouta le pieux évêque, le
 » saint concile d'Elvire n'a-t-il pas décrété que les objets du
 » culte ne devaient pas se voir sur les murailles? Cette déci-
 » sion catégorique est la loi que je dois suivre; c'est la
 » doctrine des Pères et de la primitive Église. » L'abbé
 Cyriaque lui répondit qu'Évagrius, dans son Histoire ecclé-
 siastique, rapportait que Jésus lui-même avait envoyé au roi
 Abgare son portrait, peint dans le ciel, et que cette image
 avait garanti la ville d'Édesse de la fureur des Perses, sous
 l'empire de Justinien. Cette autorité ne parut pas irrécusable
 au prélat, qui persista dans ses opinions et proscrivit les
 images de son église.

Mais le peuple de Marseille, plongé alors dans une igno-
 rance profonde, s'opposa aux réformes de l'évêque, et aban-
 donna même la communion de Sérénus.

L'abbé Cyriaque se rendit ensuite à Autun pour remettre
 à Siagrius, évêque de cette ville, la lettre du pape, qui lui
 accordait le pallium et donnait à son siège le premier rang
 dans la province, après l'Église métropolitaine de Lyon. Le
 saint-père recommandait aux prélats des Gaules d'assembler
 fréquemment le clergé afin de régler les affaires ecclésiasti-
 ques; il défendait aux prêtres de garder dans leurs demeures

d'autres femmes que celles autorisées par les canons, et con-
 damnait les ordinations simoniaques, ainsi que l'élévation
 des laïques aux fonctions épiscopales.

Après avoir rempli diverses missions dans la Gaule, Cy-
 riaque se rendit en Espagne, où il devait porter plusieurs
 lettres: l'une était adressée à saint Léandre, l'autre à Claude,
 personnage d'une grande piété et capitaine habile, et enfin
 la troisième était destinée au souverain du pays, appelé Ré-
 carède. Grégoire donnait de grands éloges au prince sur le zèle
 qu'il avait manifesté pour la religion dans la conversion des
 Goths ses sujets, et surtout parce qu'il avait refusé l'or que
 les Juifs lui offraient en échange de la révocation des lois
 cruelles portées contre eux. Le pontife terminait sa lettre par
 des conseils de la plus odieuse politique: « Ayez soin, prince,
 » lui disait-il, de ne pas vous laisser surprendre par la colère,
 » et de ne pas exécuter trop promptement ce que vous permet
 » votre puissance. En châtiant les coupables, la colère doit
 » marcher après la réflexion et obéir comme une esclave.
 » Quand la raison est maîtresse des actions d'un roi, elle
 » sait faire passer pour justice la cruauté la plus implacable,
 » et elle maintient les peuples dans l'asservissement.

Pour remercier Récarède des riches présents qu'il avait
 faits à l'Église pontificale, le pape lui envoyait une petite clef
 forgée avec le fer des chaînes de saint Pierre, un crucifix
 renfermant du bois de la vraie croix, et des cheveux de saint
 Jean-Baptiste!!!

Vers le même temps, Grégoire écrivit à Jean de Syracuse
 au sujet des cérémonies religieuses qu'il pratiquait à Rome et
 qu'il l'engageait à adopter dans son Église; cette épître re-